RONSARD.

ABRÉGÉ DE L'ART POÉTIQUE.

Presented to
The Library
of the
University of Toronto
by

Mrs Hathaway

1607 **ERAGNY PRESS.**—Ronsard (Pierre de) Abregé de l'Art Poetique Francois, Ornaments and Designed Initials, by Lucien Pissarro, only 200 copies done, 8vo, original boards, uncut, 1903 **$7.50**

Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

http://www.archive.org/details/abregdelartpoe00rons

390645
27:3:41

ABREGÉ DE L'ART POETIQUE FRANÇOIS PAR PIERRE DE RONSARD.

A ALPHONSE DELBENE, ABBÉ DE HAUTE-COMBE EN SAVOIE.

LONDON
HACON & RICKETTS,
17 CRAVEN STREET, STRAND.

R774a

ABREGÉ DE L'ART POETIQUE FRANÇOIS.

Scribendi rectè sapere est et principium et fons.

COMBIEN QUE l'ART DE POËSIE NE SE PUISSE PAR PRECEPTES COMPRENDRE NY ENSEIGNER POUR ESTRE PLUS MENTAL QUE TRADITIF, TOUTESFOIS D'AUTANT QUE L'ARTIFICE HUMAIN, EXPERIENCE & LABEUR LE PEUVENT PERMETTRE, J'ay BIEN VOULU T'EN DONNER QUELQUES REIGLES ICY, À FIN QU'UN JOUR TU PUISSES ESTRE DES PREMIERS EN LA COGNOISSANCE D'UN SI AGREABLE MESTIER, À L'EXEMPLE DE MOY QUI CONFESSE Y ESTRE ASSEZ PASSABLEMENT VERSÉ. SUR TOUTES CHOSES TU AURAS LES MUSES EN REVERENCE, VOIRE EN SINGULIERE VENERATION, ET NE LES FERAS JAMAIS SERVIR À CHOSES DES-HONNESTES À RISÉES, NY À LIBELLES INJURIEUX; MAIS LES TIENDRAS CHERES ET SACRÉES, COMME LES FILLES DE JUPITER, C'EST À DIRE,

de Dieu, qui de sa saincte grace a premierement par elles fait cognoistre aux peuples ignorans les excellences de sa majesté. Car la Poësie n'estoit au premier age qu'une theologie allegorique, pour faire entrer au cerveau des hommes grossiers, par fables plaisantes et colorées, les secrets qu'ils ne pouvoient comprendre, quand trop ouvertement on leur descouvroit la verité. On dit qu'Eumolpe Cecropien, Line maistre d'Hercule, Orphée, Homere, Hesiode, inventerent un si doux allechement. Pour ceste cause ils sont appellez Poëtes divins, non tant pour leur divin esprit qui les rendoit sur tous admirables et excellens, que pour la conversation qu'ils avoient avecques les Oracles, Prophetes, Devins, Sibylles, interpretes de songes, desquels ils avoient appris la meilleure part de ce qu'ils sçavoient. Car ce que les Oracles disoient en peu de mots, ces gentils personnages l'amplifioient, coloroient et augmentoient, estans envers le peuple ce que les Sybilles et Devins estoient en leur endroit. Long-temps après eux sont venus d'un mesme païs les seconds Poëtes, que j'appelle humains, pour estre plus enflez

d'artifice et labeur que de divinité. A l'exemple de ceux-cy, les Poëtes Romains ont foisonné en telle formiliere, qu'ils ont apporté aux libraires plus de charge que d'honneur, excepté cinq ou six, desquels la doctrine, accompagnée d'un parfait artifice, m'a tousjours tiré en admiration. Or, pour ce que les Muses ne veulent loger en un ame si elle n'est bonne, saincte et vertueuse; tu seras de bonne nature, non meschant, refrongné, ne chagrin; mais, animé d'un gentil esprit, ne laisseras rien entrer en ton entendement qui ne soit surhumain et divin. Tu auras en premier lieu les conceptions hautes, grandes, belles, et non traînantes à terre. Car le principal poinct est l'invention, laquelle vient tant de la bonne nature, que par la leçon des bons et anciens autheurs. Et si tu entreprens quelque grand œuvre, tu te monstreras religieux et craignant Dieu, le commençant ou par son nom, ou par un autre qui representera quelque effect de sa majesté, à l'exemple des Poëtes Grecs, Μῆνιν ἄειδε θεά. Ανδρά μοι ἔννεπε Μοῦσα. Εκ Διὸς ἀρχώμεσθα. Αρχόμενός σεο Φοῖβε. Et nos Romains, "Æneadum genitrix. Musa mihi causas memora." Car les

Muses, Apollon, Mercure, Pallas et autres telles Déitez ne nous representent autre chose que les puissances de Dieu, auquel les premiers hommes avoient donné plusieurs noms pour les divers effects de son incomprehensible Majesté. Et c'est aussi pour te monstrer que rien ne peut estre ny bon, ny parfait. si le commencement ne vient de Dieu. Après, tu seras studieux de la lecture des bons Poëtes, et les apprendras par cœur autant que tu pourras. Tu seras laborieux à corriger et limer tes vers, et ne leur pardonneras non plus qu'un bon jardinier à son ante, quand il la void chargée de branches inutiles ou de bien peu de profit. Tu converseras doucement et honnestement avec les Poëtes de ton temps; tu honoreras les plus vieux comme tes peres, tes pareils comme tes freres, les moindres comme tes enfants, et leur communiqueras tes escrits; car tu ne dois jamais rien mettre en lumiere qui n'ait premierement esté veu et reveu de tes amis, que tu estimeras les plus experts en ce mestier, à fin que par telles conjonctions, et familiaritez d'esprits, avecques les lettres et la bonne nature que tu as, tu puisses facilement parvenir

au comble de tout honneur, ayant pour exemple domestique les vertus de ton pere, qui non seulement a surpassé en sa langue Italienne les plus estimez de ce temps, mais encores a fait la victoire douteuse entre luy et ceux qui escrivent aujourd'huy le plus purement et doctement au vieil langage Romain. Or pour ce que tu as déja la cognoissance de la langue Grecque et Latine, et qu'il ne te reste plus que la Françoise, laquelle te doit estre d'autant plus recommandée qu'elle t'est maternelle, je te diray en peu de parolles ce qui me semble le plus expedient, et sans t'esgarer par longues et fascheuses forests, je te meneray tout droict par le sentier que j'auray cogneu le plus court; à fin qu'aisément tu regagnes ceux qui, s'estans les premiers mis au chemin, te pourroient avoir aucunement devancé. Tout ainsi que les vers Latins ont leurs pieds, comme tu sçais, nous avons en nostre Poësie Françoise, de laquelle je veux icy traicter, une certaine mesure de syllabes, selon le dessein des carmes que nous entreprenons composer, qui ne se peut outrepasser sans offenser la loy de nostre vers: desquelles mesures et nombre de

syllabes, nous traiterons après plus amplement. Nous avons aussi une certaine cesure de la voyelle "e," laquelle se mange toutes les fois qu'elle est rencontrée d'une autre voyelle ou diphthongue, pourveu que la voyelle qui suit "e," n'ait point la force de consone. Après, à l'imitation de quelqu'un de ce temps, tu feras tes vers masculins et fœminins tant qu'il te sera possible, pour estre plus propres à la Musique et accord des instrumens, en faveur desquels il semble que la Poësie soit née; car la Poësie sans les instrumens, ou sans la grace d'une seule ou plusieurs voix, n'est nullement aggreable, non plus que les instrumens sans estre animez de la melodie d'une plaisante voix. Si de fortune tu as composé les deux premiers vers masculins, tu feras les deux autres fœminins, et paracheveras de mesme mesure le reste de ton Elegie ou Chanson, à fin que les musiciens les puissent plus facilement accorder. Quant aux vers Lyriques, tu feras le premier couplet à ta volonté, pourveu que les autres suivent la trace du premier. Si tu te sers des noms propres des Grecs et Romains, tu les tourneras à la terminaison

Françoise, autant que ton langage le permet; car il y en a beaucoup qui ne s'y peuvent nullement tourner. Tu ne rejetteras point les vieux mots de nos romans, ains les choisiras avecques meure et prudente election. Tu practiqueras bien souvent les artisans de tous mestiers, comme de "Marine, Venerie, Fauconnerie," et principalement les artisans du feu, "Orfévres, Fondeurs, Mareschaux, Minerailliers;" et de là tireras maintes belles et vives comparaisons avecques les noms propres des mestiers, pour enrichir ton œuvre et le rendre plus agreable et parfait; car tout ainsi qu'on ne peut veritablement dire un corps humain, beau, plaisant, et accomply, s'il n'est composé de sang, veines, arteres et tendons, et sur tout d'une plaisante couleur; ainsi la Poësie ne peut estre plaisante sans belles inventions, descriptions, comparaisons, qui sont les nerfs et la vie du livre qui veut forcer les siecles pour demeurer de toute memoire victorieux et maistre du temps. Tu sçauras dextrement choisir et approprier à ton œuvre les mots plus significatifs des dialectes de nostre France, quand mesmement tu n'en auras point de si bons ny

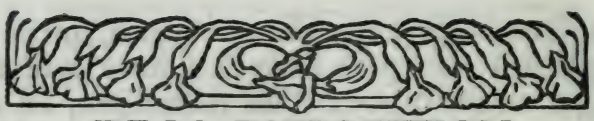
de si propres en ta nation; et ne se faut soucier si les vocables sont "Gascons, Poictevins, Normans, Manceaux, Lionnois," ou d'autres païs, pourveu qu'ils soient bons et que proprement ils signifient ce que tu veux dire, sans affecter par trop le parler de la Cour, lequel est quelquefois tres-mauvais pour estre langage de Damoiselles, et jeunes Gentils-hommes qui font plus profession de bien combattre que de bien parler. Et noteras que la langue Grecque n'eust jamais esté si faconde et abondante en dialectes et en mots comme elle est, sans le grand nombre de Republiques qui fleurissoient en ce temps-là; lesquelles comme amoureuses de leur bien propre, vouloient que leurs doctes citoyens escrivissent au langage particulier de leur nation; et de là sont venus une infinité de dialectes, phrases, et manieres de parler qui portent encores aujourd'huy sur le front la marque de leur pays naturel, lesquelles estoient tenues indifferemment bonnes par les doctes plumes qui escrivoient de ce temps-là; car un païs ne peut jamais estre si parfait en tout, qu'il ne puisse encores quelquefois emprunter je ne sçay quoy

de son voisin. Et ne fais point de doute que s'il y avoit encores en France des Ducs de Bourgongne, de Picardie, de Normandie, de Bretaigne, de Champaigne, de Gascongne, qu'ils ne desirassent pour l'honneur de leur altesse, que leurs sujets escrivissent en la langue de leur païs naturel. Car les Princes ne doivent estre moins curieux d'estendre leur langage par toutes nations, que d'agrandir les bornes de leur Empire; mais aujourd'huy pource que nostre France n'obéist qu'à un seul Roy, nous sommes contraints, si nous voulons parvenir à quelque honneur, de parler son langage; autrement nostre labeur, tant fust-il honorable et parfait, seroit estimé peu de chose, ou (peutestre) totalement mesprisé.

DE L'INVENTION.

POURCE qu'auparavant j'ay parlé de l'invention, il me semble estre bien à propos de t'en redire un mot. L'invention n'est autre chose que le bon naturel d'une imagination concevant les idées et formes de toutes choses qui se peuvent imaginer, tant celestes que terrestres, animées ou inanimées, pour après les representer, descrire et imiter: car tout ainsi que le but de l'Orateur est de persuader, ainsi celuy du Poëte d'imiter, inventer et representer les choses qui sont, qui peuvent estre, ou que les Anciens ont estimées comme veritables. Et ne faut point douter, après avoir bien et hautement inventé, que la belle disposition de vers ne s'ensuive, d'autant que la disposition suit l'invention mere de toutes choses, comme l'ombre fait le corps. Quand je te dy que tu inventes choses belles et grandes, je n'entens toutesfois ces inven-

tions fantastiques et melancholiques, qui ne se rapportent non plus l'une à l'autre que les songes entrecouppez d'un frenetique, ou de quelque patient extremement tourmenté de la fiévre, à l'imagination duquel, pour estre blessée, se representent mille formes monstrueuses sans ordre ny liaison; mais tes inventions, desquelles je ne te puis donner regle pour estre spirituelles, seront bien ordonnées et disposées; et bien qu'elles semblent passer celles du vulgaire, elles seront toutesfois telles qu'elles pourront estre facilement conceues et entendues d'un chacun.



DE LA DISPOSITION.

OUT ainsi que l'invention despend d'une gentile nature d'esprit, ainsi la disposition despend de la belle invention, laquelle consiste en une elegante et parfaicte collation et ordre des choses inventées, et ne permet que ce qui appartient à un lieu soit mis en l'autre; mais se gouvernant par artifice, estude et labeur, ajance et ordonne dextrement toutes choses à son poinct. Tu en pourras tirer les exemples des autheurs anciens, et de nos modernes qui ont illustré depuis quinze ans nostre langue, maintenant superbe par la diligence d'un si honorable labeur. Heureux et plus qu'heureux ceux qui cultivent leur propre terre, sans se travailler après une estrangere, de laquelle on ne peut retirer que peine ingrate et malheureuse, pour toute recompense et honneur! Quiconques furent les premiers qui oserent abandonner

la langue des Anciens pour honorer celle de leur païs, ils furent veritablement bons enfans, et non ingrats citoyens, et dignes d'estre couronnez sur une statue publique, et que d'age en age on face une perpetuelle memoire d'eux et de leurs vertus. [Non qu'il faille ignorer les langues étrangeres; je te conseille de les sçavoir parfaictement et d'elles comme d'un vieil tresor trouvé soubs terre enrichir ta propre nation; car il est fort malaisé de bien escrire en langue vulgaire si on n'est instruit en celles des plus hononables et fameux estrangers. ⁂]

⁂ Passage qui ne se trouve que dans l'édition de 1573.

DE L'ÉLOCUTION.

ELOCUTION n'est autre chose qu'une propriété et splendeur de parolles bien choisies et ornées de graves et courtes sentences, qui font reluire les vers comme les pierres precieuses bien enchassées les doigts de quelque grand seigneur. Sous l'elocution se comprend l'election des parolles, que Virgile et Horace ont si curieusement observée. Pource tu te dois travailler d'estre copieux en vocables, et trier les plus nobles et signifians pour servir de nerfs et de force à tes carmes, qui reluiront d'autant plus que les mots seront significatifs, propres et choisis. Tu n'oublieras les comparaisons, les descriptions

des lieux, fleuves, forests, montagnes, de la nuict, du lever du soleil, du midy, des vents, de la mer, des dieux et déesses, avecques leurs propres mestiers, habits, chars et chevaux; te façonnant en cecy à l'imitation d'Homere, que tu observeras comme un divin exemple, sur lequel tu tireras au vif les plus parfaits lineaments de ton tableau.

DE LA POESIE EN GENERAL.

TU dois sçavoir sur toutes choses que les grands poëmes ne se commencent jamais par la première occasion du fait, ny ne sont tellement accomplis que le lecteur espris de plaisir n'y puisse encores desirer une plus longue fin; mais les bons ouvriers le commencent par le milieu, et sçavent si bien joindre le commencement au milieu, et le milieu à la fin, que de telles pièces rapportées ils font un corps entier et parfait. Tu ne commenceras jamais le discours d'un grand poëme s'il n'est esloigné de la mémoire des hommes, et pource tu invoqueras la Muse, qui se souvient de tout, comme déesse, pour te chanter les choses dont les hommes ne se peuvent plus aucunement souvenir. Les autres petits poëmes veulent estre abruptement commencez, comme les Odes lyriques, à la composition desquels je te conseille premiere-

ment t'exerciter, te donnant de garde sur tout d'estre plus versificateur que poëte. Car la fable et fiction est le sujet des bons poëtes, qui ont esté depuis toute memoire recommandez de la postérité; et les vers sont seulement le but de l'ignorant versificateur, lequel pense avoir fait un grand chef-d'œuvre quand il a composé beaucoup de carmes rymez, qui sentent tellement la prose que je suis esmerveillé comme nos François daignent imprimer telles drogueries, à la confusion des autheurs, et de nostre nation. Je te dirois icy particulierement les propres sujets d'un chacun poëme, si tu n'avois desja veu l'Art Poëtique d'Horace et d'Arisrote, ausquels je te cognois assez mediocrement versé. Je te veux advertir de fuir les epithetes naturels qui ne servent de rien à la sentence de ce que tu veux dire, comme "la riviere courante, la verde ramée." Tes epithetes seront recherchez pour signifier, et non pour remplir ton carme, ou pour estre oiseux en ton vers; exemple: "le ciel vouté encerne tout le monde." J'ay dit vouté, et non ardant, clair, ny haut, ny azuré, d'autant qu'une voute est propre pour embrasser et encerner quelque chose.

Tu pourras bien dire: "le bateau va dessur l'onde coulante," pource que le cours de l'eau fait couler le bateau. Les Romains ont esté tres-curieux observateurs de ceste reigle, et entre les autres Virgile et Horace. Les Grecs, comme en toutes choses appartenantes aux vers, y ont esté plus libres, et n'y ont advisé de si près. Tu fuiras aussi la maniere de composer des Italiens, en ta langue, qui mettent ordinairement quatre ou cinq epithetes les uns après les autres en un mesme vers, comme "alma, bella, angelica e fortunata donna." Tu vois que tels epithetes sont plus pour ampouller et farder les vers que pour besoin qu'il en soit. Bref, tu te contenteras d'un epithete, ou pour le moins de deux, si ce n'est quelquefois par gaillardise qu'en mettras cinq ou six; mais si tu m'en crois, cela t'adviendra le plus rarement que tu pourras.

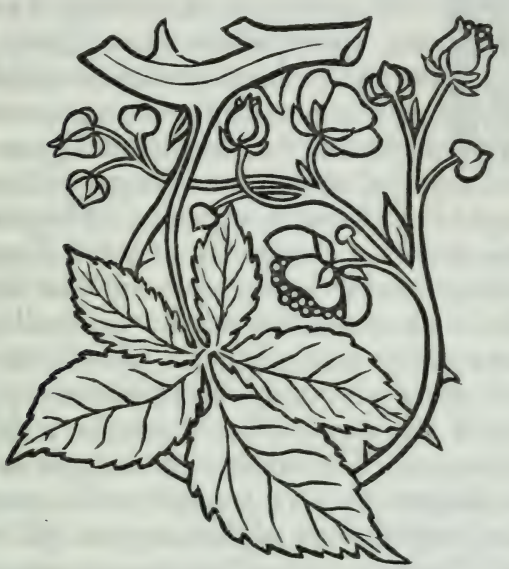
DE LA RYME.

LA ryme n'est autre chose qu'une consonance et cadance de syllabes, tombantes sur la fin des vers, laquelle je veux que tu observes tant aux masculins qu'aux fœminins, de deux entieres et parfaites syllabes, ou pour le moins d'une aux masculins, pourveu qu'elle soit resonnante, et d'un son entier et parfait. Exemple des fœminins: "France, esperance, despence, negligence, familiere, fourmiliere, chere, mere." Exemple des masculins: "surmonter, monter, douter, sauter, Jupiter." Toutesfois tu seras plus soigneux de la belle invention et des mots que de la ryme, laquelle vient assez aisément d'elle mesme, après quelque peu d'exercice et labeur.

DE LA VOYELLE E.

TOUTESFOIS et quantes que la voyelle "e" est rencontrée d'une autre voyelle ou diphthongue, elle est tousjours mangée, se perdant en la voyelle qui la suit, sans faire syllabe par soy; je dy rencontrée d'une voyelle ou d'une diphthongue pure, autrement elle ne se peut manger quand l'"i" et "u" voyelles se tournent en consones, comme "je, vive." Exemple de "e" qui se mange: "Cruelle et fiere, et dure, et fascheuse amertume. Belle au cœur dur, inexorable et fier." D'avantage "i" et "a" voyelles se peuvent elider et manger. Exemple d'"a": "l'artillerie, l'amour," pour "la artillerie, la amour." Exemple de la voyelle "i": "n'à ceux-cy, n'à ceux-là." Quand tu mangerois l'"o" et l'"u" pour la nécessité de tes vers,

il n'y auroit point de mal, à la mode des Italiens, ou plustost des Grecs qui se servent des voyelles et diphthongues, comme il leur plaist, et selon leur nécessité.



DE L'H.

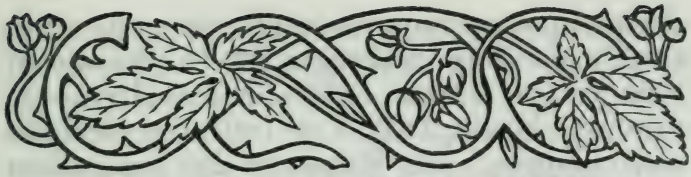
L'"H" quelquefois est note d'aspiration, quelquefois non. Quand elle ne rend point la premiere syllabe du mot aspirée, elle se mange, tout ainsi que fait "e" fœminin. Quand elle la rend aspirée, elle ne se mange nullement. Exemple de "h" non aspirée: "Magnanime homme, humain, honneste et fort." Exemple de celle qui rend la premiere syllabe du mot aspirée, et ne se mange point: "La belle femme hors d'icy s'en alla. Le Gentil-homme hautain alloit par tout." Tu pourras voir par la lecture de nos poëtes françois l'"h" qui s'elide ou non. Tu eviteras autant que la contrainte de ton vers le permettra les rencontres des voyelles et diphthongues qui ne se mangent point; car telles concurrences de voyelles, sans estre elidées, font les vers merveilleusement rudes en nostre langue, bien que les Grecs sont coustumiers de ce faire,

comme par elegance. Exemple: "Vostre beauté a envoyé amour." Ce vers icy te servira de patron pour te garder de ne tomber en telle aspreté, qui escraze plustost l'aureille que ne luy donne plaisir. Tu dois aussi noter que rien n'est si plaisant qu'un carme bien façonné, bien tourné, non entr'ouvert ny beant. Et pource, sauf le jugement de nos Aristarques, tu dois oster la derniere "e" fœminine, tant des vocables singuliers que pluriers, qui se finissent en "ce" et en "ces," quand de fortune ils se rencontrent au milieu de ton vers. Exemple du masculin plurier: "Roland avoit deux espées en main." Ne sens-tu pas que ces "deux espées en main" offensent la délicatesse de l'aureille? et pource tu dois mettre: "Roland avoit deux espés en la main," ou autre chose semblable. Exemple de l'"e" fœminine singuliere: "Contre Mezance Enée print sa picque." Ne sens-tu pas comme derechef "Enée" sonne très-mal au milieu de ce vers? pource tu mettras: "Contre Mezance Ené' branla sa picque." Autant en est-il des vocables terminez en "oue" et "ue," comme "roue, joue, nue, venue," et mille autres qui

doivent recevoir syncope au milieu de ton vers. Si tu veux que ton poëme soit ensemble doux et savoureux, pource tu mettras "rou', jou', nu'," contre l'opinion de tous nos maistres qui n'ont de si près avisé à la perfection de ce mestier. Encores je te veux bien admonester d'une chose très-necessaire; c'est quand tu trouveras des mots qui difficilement reçoivent ryme, comme "or, char," et mille autres, ryme-les hardiment contre "fort, ort, accort, part, renart, art," ostant par licence la derniere lettre "t" du mot "fort," et mettant "for," simplement avec la marque de l'apostrophe; autant en feras-tu de "far," pour "fard," pour le rymer contre "char." Je voy le plus souvent mille belles sentences, et mille beaux vers perdus par faute de telle hardiesse, si bien que sur "or," je n'y voy jamais ryme que "tresor," ou "or'," pour "ores, Nestor, Hector," et sur "char, Cesar." Tu syncoperas aussi hardiment ce mot de "come," et diras à ta necessité "com'"; car je voy en quelle peine bien souvent on se trouve par faute de destourner l'"e" finale de ce mot, et mesme au commencement du vers. Tu accourciras aussi (je dis en tant

que tu y seras contraint) les verbes trop longs, comme "donra," pour "donnera, sautra" pour "sautera," et non les verbes dont les infinitifs se terminent en "e," lesquels au contraire tu n'allongeras point, et ne diras "prendera," pour "prendra," "mordera" pour "mordra," n'ayant en cela reigle plus parfaite que ton aureille, laquelle ne te trompera jamais, si tu veux prendre son conseil avec certain jugement et raison. Tu eviteras aussi l'abondance des monosyllabes en tes vers, pour estre rudes et mal-plaisans à ouïr. Exemple: "Je vy le ciel si beau, si pur et net." Au reste, je te conseille d'user de la lettre "ò," marquée de ceste marque, pour signifier "avecques," à la façon des Anciens, comme "ò luy," pour "avecques luy; car "avecques" composé de trois syllabes donne le grand empeschement au vers, mesmement quand il est court. Je m'asseure que telles permissions n'auront si tost lieu que tu cognoistras incontinent de quelle peine se verront delivrez le plus jeunes, par le courage de ceux qui auront si hardiment osé. Tu pourras aussi à la mode des Grecs, qui disent οὔνομα pour ὄνομα, adjouster un "u" après un "o,"

pour faire ta ryme plus riche et plus sonante, comme "troupe" pour "trope, Collioupe" pour "Calliope." Tu n'oublieras jamais les articles, et tiendras pour tout certain que rien ne peut tant defigurer ton vers que les articles delaissez; autant en est-il des pronoms primitifs, comme "je, tu," que tu n'oublieras non plus, si tu veux que tes carmes soient parfaits et de tous poincts bien accomplis. Je te dirois encores beaucoup de reigles et secrets de nostre Poësie; mais j'aime mieux en nous promenans te les apprendre de bouche, que les mettre par escrit, pour fascher, peut-estre, une bonne partie de ceux qui pensent estre grands maistres, dont à peine ont-ils encores touché les premiers outils de ce mestier.



DES VERS ALEXANDRINS.

LES alexandrins tiennent la place, en nostre langue, telle que les vers heroïques entre les Grecs et les Latins, lesquels sont composez de douze à treize syllabes: les masculins de douze, les fœminins de treize; et ont tousjours leur repos sur la sixiesme syllabe, comme les vers communs sur la quatriesme, dont nous parlerons après. Exemple des masculins: [baisant."

"Madame, baisez-moi, je meurs en vous où tu vois manifestement le repos de ce vers estre sur la sixiesme syllabe. Exemple du fœminin: [envie?"

"O ma belle maistresse, as-tu pas bonne TU dois icy noter que tous noms françois qui ne se terminent en "e" lente, sans force et sans son, ou en "es," sont fœminins; tous les autres,

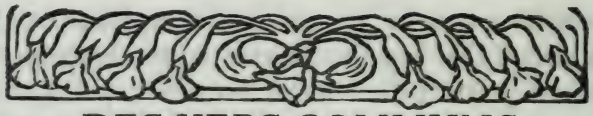
de quelque terminaison qu'ils puissent estre, sont masculins. Exemple de "e" fœminin: "singuliere, femme, beste, nasarde, livre, escritoire." Exemple de "es": "livres, escritoires, chantres," etc. Exemple des masculins: "donné, haut, chapeau, descendez, surmontez." Il faut aussi entendre que les pluriers des verbes qui se finissent en "ent" sont reputez fœminins, comme: ils "viennent, disent, souhaitent, parlent, marchent," etc. La composition des alexandrins doit estre grave, hautaine, et (s'il faut ainsi parler) altiloque, d'autant qu'ils sont plus longs que les autres, et sentiroient la prose, s'ils n'estoient composez de mots esleus, graves et resonnans, et d'une ryme assez riche, à fin que telle richesse empesche le style de la prose, et qu'elle se garde tousjours dans les aureilles, jusques à la fin de l'autre ver. Tu les feras donc les plus parfaits que tu pourras, et ne te contenteras point (comme la plus grand part de ceux de nostre temps) qui pensent, comme j'ay dit, avoir accomply je ne sçay quoy de grand, quand ils ont rymé de la prose en vers. Tu as desja l'esprit assez bon pour descouvrir tels versificateurs par leurs

miserables escrits, et par la cognoissance des mauvais, faire jugement des bons, lesquels je ne veux particulierement nommer, pour estre en petit nombre, et de peur d'offenser ceux qui ne seroient couchez en ce papier; aussi que je desire eviter l'impudence de telle maniere de gens. Car tu sçais bien que non seulement Κεραμεὺς κεραμεῖ κοτέει καὶ τέκτονι τέκτων, mais aussi ἀοιδὸς ἀοιδῷ. ⁂

[SI je n'ai commencé ma "Franciade" en vers alexandrins, lesquels j'ay mis (comme tu sçais) en vogue et en honneur, il s'en faut prendre à ceux qui ont puissance de me commander et non à ma volonté; car cela est fait contre mon gré, esperant un jour la faire marcher à la cadence alexandrine; mais pour cette fois il faut obéir.] ⁂ ⁂

⁂ "Non seulement" le potier jalouse le potier et le charpentier son confrère, "mais aussi" le poète jalouse le poète.

⁂ ⁂ Cet alinéa, ajouté en 1573, a été retranché dans les éditions posthumes.



DES VERS COMMUNS.

LES vers communs sont de dix à onze syllabes, les masculins de dix, les fœminins d'onze, et ont sur la quatriesme syllabe leur repos ou reprise d'haleine, ainsi que les vers alexandrins sur la fin des six premieres syllabes. Or comme les alexandrins sont propres pour les sujets heroïques, ceux-cy sont proprement naiz pour les amours, bien que les vers alexandrins reçoivent quelquefois un suject amoureux, et mesmement en Elegies et Eclogues, où ils ont assez bonne grace, quand ils sont bien composez. Exemple des vers communs masculins:

"Heureux le roy qui craint d'offenser Dieu."

Exemple du fœminin:

"Pour ne dormir j'allume la bougie."

TELLE maniere de carmes ont esté fort usitez entre les vieux poëtes françois; je te conseille de t'y amuser quelque peu de temps avant de

passer aux alexandrins. Sur toute chose je te veux bien advertir, s'il est possible (car tousjours on ne fait pas ce qu'on propose), que les quatre premieres syllabes du vers commun ou les six premieres des alexandrins soient façonnées d'un sens aucunement parfait, sans l'emprunter du mot suivant. Exemple du sens parfait:

"Jeune beauté maistresse de ma vie."

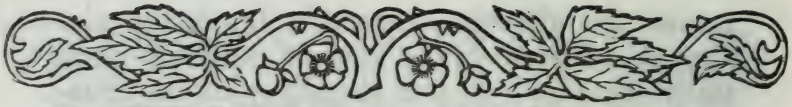
Exemple du vers qui a le sens imparfait:

"L'homme qui a esté dessus la mer."

DES AUTRES VERS EN GENERAL.

LES vers alexandrins et les communs sont seuls entre tous qui reçoivent cesure sur la sixiesme et quatriesme syllabe. Car les autres marchent d'un pas licencieux, et se contentent seulement d'un certain nombre que tu pourras faire à plaisir, selon ta volonté, tantost de sept à huict syllabes, tantost de six à sept, tantost de cinq à six, tantost de quatre à trois, les masculins estans quelquesfois les plus longs, quelques fois les fœminins selon que la caprice te prendra. Tels vers sont merveilleusement propres pour la musique, la lyre et autres instrumens; et pource quand tu les appelleras Lyriques, tu ne leur feras point de tort,

tantost les allongeant, tantost les accourcissant, et après un grand vers un petit, ou deux petits, au chois de ton aureille, gardant tousjours le plus que tu pourras une bonne cadence de vers (comme je t'ay dit auparavant) pour la musique et autres instrumens. Tu en pourras tirer les exemples en mille lieux de nos poëtes françois. Je te veux aussi bien advertir de hautement prononcer tes vers quand tu les feras, ou plustost les chanter quelque voix que puisses avoir, car cela est bien une des principales parties, que tu dois le plus curieusement observer.



Des PERSONNES des VERBES FRANÇOIS ET DE L'ORTHOGRAPHIE.*

TU n'abuseras des personnes des verbes, mais les feras servir selon leur naturel, n'usurpant les unes pour les autres, comme plusieurs de nostre temps. Exemple en la premiere personne, "j'alloy," et non "j'allois, il alloit": si ce n'est aux verbes anomaux, desquels nous avons grand quantité en nostre langue, comme en toutes autres, et cela nous donne à cognoistre que le peuple ignorant a fait les langages, et non les sçavants; car les doctes n'eussent jamais tant créé de monstres en leur langue, qui se doit si sainctement honorer. Ils n'eussent jamais dit "sum, es, est," mais plustot, "sum, sis, sit"; et n'eussent dit "bonus, melior, optimus," ains "bonus, bonior, bonissimus; mais ayant trouvé desja

*Les édit. posth. portent: "Orthographe."

les mots faits par le peuple, ils ont esté contraints d'en user pour donner à entendre plus facilement au vulgaire leurs conceptions, par un langage desja receu. Tu pourras, avecques licence, user de la seconde personne pour la premiere, pourveu que la personne se finisse par une voyelle ou diphthongue, et que le mot suivant s'y commence, à fin d'éviter un mauvais son qui te pourroit offenser, comme "j'allois à Tours," pour dire "j'alloy à Tours; je parlois à Madame," pour "je parloy à Madame," et mille autres semblables, qui te viendront à la plume en composant. Tu pourras aussi adjouster, par licence, une "s" à la premiere personne, pourveu que la ryme du premier vers le demande ainsi. Exemple:

"Puisque le roy fait de si bonnes loix,
Pour ton profit, ô France, je voudrois
Qu'on les gardast. . ."

Tu ne rejetteras point les vieux verbes Picard, comme "voudroye" pour "voudroy, aimeroye, diroye, feroye"; car plus nous aurons de mots en nostre langue, plus elle sera parfaicte, et donnera moins de peine à celuy qui voudra pour passe-temps s'y employer. Tu diras,

selon la contrainte de ton vers, "or, ore, ores, adoncq, adoncque, adoncques, avecq', avecques," et mille autres que sans crainte tu trancheras et allongeras ainsi qu'il te plaira, gardant tousjours une certaine mesure consultée par ton aureille, laquelle est certain juge de la structure des vers, comme l'œil de la peinture des tableaux. Tu eviteras toute orthographie superflue et ne mettras aucunes lettres en tels mots si tu ne les proferes; au moins tu en useras le plus sobrement que tu pourras en attendant meilleure reformation; tu escriras "ecrire" et, non "escripre; cieux," et non "cieulx." Tu pardonneras encores à nos "z." jusques à tant qu'elles soient remises aux lieux où elles doivent servir, comme en "roze, choze, espouze," et mille autres. Quant au "k" il est très-utile en nostre langue, comme en ces mots: "kar, kalité, kantité, kaquet, kabaret," et non le "c," qui tantost occupe la force d'un "k," tantost d'une "s," selon qu'il a pleu à nos predecesseurs ignorans de les escrire, comme "France," pour "Franse"; et si on te dit qu'on prononceroit "Franze," tu respondras que la lettre "s" ne se prononce jamais par un "z." Autant en

est-il de nostre "g," qui souventesfois occupe si miserablement l'"i" consone, comme en "langage," pour "langaje." Autant en est-il de nostre "q," et du "c," lesquels il faudroit totalement oster, d'autant que le "k," qui est le κ des Grecs, peut en nostre langue servir sans violence en lieu du "q" et du "c." Il faudroit encores inventer des lettres doubles à l'imitation des Espagnols, de "ill," et de "gn," pour bien prononcer "orgueilleux, monseigneur," et reformer, ou la plus grand part, notre "a, b, c," lequel je n'ay entrepris pour le present, t'ouvrant par si peu d'escriture la cognoissance de la verité de l'orthographie et de la Poësie que tu pourras plus amplement pratiquer de toy-mesme, comme bien nay, si tu comprens ce petit Abbregé, lequel en faveur de toy a esté en trois heures commencé et achevé. Joinct aussi que ceux qui sont si grands maistres de preceptes, comme Quintilian, ne sont jamais volontiers parfaits en leur mestier. Je te veux encore advertir de n'ecorcher point le Latin, comme nos devanciers qui ont trop sottement tiré des Romains une infinité de vocables estrangers, veu qu'il y en avoit d'aussi

bons en nostre propre langage. Toutesfois tu ne le desdaigneras s'ils sont desja receus et usitez d'un chacun; tu composeras hardiment des mots à l'imitation des Grecs et Latins, pourveu qu'ils soient gracieux et plaisans à l'aureille, et n'auras soucy de ce que le vulgaire dira de toy, d'autant que les poëtes, comme les plus hardis, ont les premiers forgé et composé les mots, lesquels pour estre beaux et significatifs ont passé par la bouche des orateurs et du vulgaire, puis finablement ont esté receus, louez et admirez d'un chacun. J'ay entendu par plusieurs de mes amis, que si ceux qui se mesloient de la Poësie les plus estimez en ce mestier du temps du feu roy François et Henry, eussent voulu sans envie permettre aux nouveaux une telle liberté, que nostre langue en abondance se feust en peu de temps égallée à celle des Romains et des Grecs. Tu tourneras les noms propres des anciens à la terminaison de ta langue, autant qu'il se peut faire, à l'imitation des Romains, qui ont approprié ce qu'ils ont peu des Grecs à leur langue latine, comme Ὀδυσσεύς, "Ulysses, Ulysse," ou pour syncope "Ulys"; Αχιλλεύς, "Achilles, Achille"; Ηρακλῆς,

"Hercules, Hercule," ou "Hercul"; Μενελέως, "Menelaus, Menelas"; Νικολέως "Nicolaus, Nicolas." Les autres sont demeurez en leur premiere terminaison, comme "Agamemnon, Hector, Paris," et plusieurs autres que tu pourras par-cy, par-là trouver en la lecture des autheurs. Tu ne desdaigneras les vieux mots françois, d'autant que je les estime tousjours en vigueur, quoy qu'on die, jusques à ce qu'ils ayent fait renaistre en leur place, comme une vieille souche, un rejetton; et lors tu te serviras du rejetton et non de la souche, laquelle fait aller toute sa substance à son petit enfant, pour le faire croistre et finablement l'establir en son lieu. De tous vocables quels qu'ils soient, en usage ou hors d'usage, s'il reste encores quelque partie d'eux, soit en nos verbe, adverbe, ou participe, tu le pourras par bonne et certaine analogie faire croistre et multiplier, d'autant que nostre langue est encores pauvre, et qu'il faut mettre peine, quoy que murmure le peuple avec toute modestie, de l'enrichir et cultiver. Exemple des vieux mots: puisque le nom de "verve" nous reste, tu pourras faire sur le nom le verbe "verver," et l'adverbe "verve-

ment"; sur le nom d'"essoine, essoiner, essoinement," et mille autres tels; et quand il n'y auroit que l'adverbe, tu pourras faire le verbe et le participe librement et hardiment; au pis aller tu le cotteras en la marge de ton livre, pour donner à entendre sa signification; et sur les vocables receus en usage comme "pays, eau, feu," tu feras "payser, ever, fover, evement, fovement"; et mille autres tels vocables qui ne voyent encores la lumiere, faute d'un hardy et bienheureux entrepreneur.

OR si je cognois que cest Abbregé te soit agreable, et utile à la posterité, je te feray un plus long discours de nostre Poësie, comme elle se doit enrichir, de ses parties plus necessaires, du jugement qu'on en doit faire, si elle se peut regler aux pieds des vers latins et grecs ou non, comme il faut composer des verbes frequentatifs, inchoatifs, des noms comparatifs, superlatifs et autres tels ornemens de nostre langage pauvre et manque de soy; et ne se faut soucier, comme je l'ay dit tant de fois, de l'opinion que pourroit avoir le peuple de tes escrits, tenant pour regle toute asseurée qu'il vaut mieux servir à la verité qu'à l'opinion du

peuple, qui ne veut sçavoir sinon ce qu'il void devant ses yeux, et croyant à credit, pense que nos devanciers estoient plus sages que nous, et qu'il les faut totalement suivre, sans rien inventer de nouveau, en cecy faisant grand tort à la bonne nature laquelle ils pensent pour le jourd'huy estre brehaigne et infertile en bons esprits, et que dès le commencement elle a respandu toutes ses vertus sur les premiers hommes, sans avoir rien retenu en espargne, pour donner comme mere très-liberale à ses enfans, qui devoient naistre après au monde par le cours de tant de siecles à venir.

FIN.

Les ornements et les lettres ornées ont été dessinés par Lucien Pissarro et gravés par Esther Pissarro, et le livre fut achevé d'imprimer en Janvier MCMIII. sur leurs presses, The Brook, Hammersmith, London, W.

Il a été tiré de cet ouvrage 226 exemplaires dont 200 pour la vente.